



**UNIVERSITE
CHEIKH ANTA DIOP
DE DAKAR**

REVUE DE PRESSE

**Éducation
Enseignement
Supérieur**

RP
06 au 10
Octobre
2025

Mohamed Mboup : Consécration d'un passionné de recherche et d'enseignement



Mohamed Mboup est chercheur en biologie cellulaire et de la reproduction et en sciences de l'éducation. Enseignant-chercheur vivant aux USA depuis deux décennies à Indianapolis, il a été lauréat du prix Betty Van Andel Teachers of Excellence 2024, qui récompense les éducateurs exceptionnels ayant aidé à créer des salles de classe où la curiosité, la créativité et la pensée critique s'épanouissent. Ce chercheur sénégalais fait ainsi partie des dix meilleurs enseignants des Usa à recevoir ce prestigieux prix.

Aux Usa, Mohamed Mboup a commencé sa carrière dans les écoles publiques d'Indianapolis en 2006 en tant qu'assistant en éducation spécialisée. L'homme consacre toujours sa vie à l'enseignement et à la recherche. Ce qui lui a valu le prix national d'excellence de l'enseignement aux USA où il vit depuis deux décennies aujourd'hui. Il y a pris quartier en 2004. « En 2024, puisque je travaillais avec le Bandel Van Andel Institute qui est un institut de recherche biomédicale et en éducation aussi et qui se trouve à Michigan dans la région des Grands Lacs, ils m'ont honoré en me décernant donc ce grand prix. C'est en fait l'excellence qui a été récompensée ici. C'est une distinction en tout cas qui me considère comme étant l'un des 10 meilleurs enseignants aux États-Unis, de la nation américaine toute entière et c'est quelque chose de très exaltant pour moi et vraiment une récompense qui couronne mes efforts et ma passion pour l'éducation d'une manière générale » confie-t-il.

M. Mboup est présentement professeur de biologie au lycée technique d'Arsenal à Indianapolis (Indiana) dans le cadre d'un programme de formation avancé préparant les élèves pour leur cursus universitaire. Il collabore aussi avec plusieurs autres instituts de recherche sur place. En recevant le prix Betty Van Andel Teachers of Excellence 2024, l'enseignant-chercheur se voit ainsi célébré pour son travail acharné en faveur de l'éducation, et du fait de sa passion et de son dévouement consacrés à son travail d'enseignant ainsi qu'aux méthodes pédagogiques innovantes qu'il a su insuffler dans son établissement.

En clair, enseignant de biologie (niveau avancé) au lycée technique d'Arsenal, Mohamed Mboup accompagne ses collègues enseignants grâce à son expérience en méthodologie de recherche et à son engagement en faveur des pratiques pédagogiques innovantes. Et sa passion qui ne naît pas d'aujourd'hui il le doit à son pays, le Sénégal, qu'il compte servir encore un jour.

<https://lesoleil.sn/actualites/education/mohamed-mboup-consecration-dun-passionne-de-recherche-et-denseignement/>

NATIONALE

PLANET 3, une plateforme de gestion des écoles et des établissements



La plateforme PLANET 3, lancée vendredi à Dakar, symbolise le passage d'un système éducatif fragmenté à une société éducative participative et hyper connectée, a déclaré le ministre de l'Éducation nationale, Moustapha Guirassy.

"PLANET 3 [...] incarne une rupture fondamentale, un changement radical de paradigme. Elle symbolise le passage irréversible d'un système éducatif trop longtemps figé, fragmenté, cloisonné [...] vers une société éducative vivante organique, fluide, participative et profondément connectée", a-t-il dit.

Il présidait la cérémonie officielle de lancement de la plateforme de gestion des écoles et établissements PLANET 3.

"Désormais, chaque acteur de notre communauté éducative (IA, IEF, chef d'établissement, enseignant, élève, parent), disposera d'une interface personnalisée [...] et surtout d'un accès en temps réel aux données essentielles pour mieux agir, mieux décider, mieux accompagner nos enfants sur le chemin de la réussite", a-t-il ajouté.

Cette nouvelle version de gestion des écoles va réduire les charges de travail administratives qui éloignent les enseignants de leurs vocations naturelles.

"Cette plateforme leur redonne le temps précieux nécessaire pour se consacrer à leur mission pédagogique, à l'accompagnement personnalisé, à l'innovation dans leur pratique", a souligné le ministre.

Cette avancée technologique va également donner une visibilité aux parents qui vont recevoir des notifications sur leurs enfants, a assuré le ministre de l'Éducation nationale.

La plateforme entièrement réalisée par les développeurs du ministère de l'Éducation nationale se veut aussi un outil d'aide à la décision.

Moustapha Guirassy considère que "PLANET 3 n'est pas une expérimentation facultative parmi d'autres, elle n'est pas une option qui est laissée à la discrétion de chacun. Elle est désormais la norme nationale"

<https://aps.sn/moustapha-guirassy-lance-planet-3-une-plateforme-de-gestion-des-ecoles-et-des-etablissements/>

Dakar accueille un séminaire international sur l'entrée et le maintien dans le métier d'enseignant



Les 28 et 29 octobre 2025, la capitale sénégalaise sera l'épicentre de la réflexion éducative en Afrique francophone avec la tenue d'un séminaire international sur le thème de l'entrée et du maintien dans le métier enseignant. Organisé par le programme APPRENDRE (Appui à la Professionnalisation des Pratiques Enseignantes et au Développement de Ressources), en partenariat avec le Ministère de l'Éducation nationale du Sénégal, cet événement vise à répondre aux défis cruciaux du recrutement, de la formation et de la fidélisation des enseignants sur le continent.

Un rendez-vous scientifique et institutionnel majeur

Durant deux jours, l'Hôtel Azalaï de Dakar accueillera chercheurs, représentants institutionnels, enseignants, étudiants, ONG et bailleurs internationaux. Ensemble, ils débattront des résultats du quatrième appel à projets de recherche lancé par APPRENDRE en 2021, qui a permis de financer 11 projets dans 9 pays : Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire, Maroc, RDC, Rwanda, Sénégal et Togo.

Ces recherches de terrain portent sur des thématiques au cœur des politiques éducatives : la formation initiale des enseignants, leurs conditions de travail, leur motivation, ainsi que les facteurs influençant leur maintien dans le métier. L'ambition est claire : produire des données probantes pour orienter les réformes et améliorer durablement la qualité de l'éducation.

Un dialogue entre science et décision publique

Au-delà de la présentation des travaux, le séminaire entend favoriser les échanges entre monde académique et sphère politique. Les sessions mettront en présence des chercheurs, des représentants ministériels et des partenaires internationaux tels que l'AFD, la Banque mondiale, la CONFEMEN, l'UNESCO ou encore le Partenariat mondial pour l'éducation. Ce dialogue entre science et action publique vise à ancrer les politiques éducatives dans une base empirique solide et adaptée aux réalités locales.

<https://www.sudquotidien.sn/education-dakar-accueille-un-seminaire-international-sur-lentree-et-le-maintien-dans-le-metier-denseignant/>

Rentrée scolaire : Un taux de présence des élèves de 50% dans les établissements du pays, estime Guirassy



Le ministre de l'Éducation nationale, Moustapha Guirassy, a tiré, mercredi à Ndiagianio (Thiès-Ouest), un bilan «très satisfaisant», de la rentrée scolaire, parlant de 50% du taux de présence d'élèves dans les établissements scolaires du pays, en ce jour de rentrée des classes.

«Globalement, c'est très satisfaisant du côté des enseignants dont le préscolaire et l'élémentaire ont un taux [de présence d'environ] 86%», a dit Moustapha Guirassy à l'Aps. «Au niveau du moyen secondaire, ce sont environ 83% de taux de présence des enseignants, ce qui est très, très satisfaisant», a ajouté M. Guirassy au terme d'une tournée dans des établissements de Ndiagianio.

Chez «les élèves, de façon globale, ce sont environ 50% en termes de taux de présence», a-t-il poursuivi. A Ndiagianio, la délégation ministérielle a visité l'école élémentaire Marie Médiatrice, où le chef de l'Etat a fait son cursus scolaire, avant d'aller au Cem de Ndiagianio, pour enfin boucler son périple au Lycée de Ndiagianio.

Moustapha Guirassy a invité les parents en milieu rural à libérer les élèves des travaux champêtres pour leur permettre de regagner les écoles. L'officiel souligne que seuls quelques établissements scolaires restent encore envahis par les eaux, suite à la dernière vague de pluies notée un peu partout à travers le pays. «C'est notamment le cas de Diourbel où on nous signale qu'il y a trois localités où des établissements sont encore dans des difficultés liées aux inondations. C'est avec la dernière vague de pluies notée un peu partout à travers le pays, un cas parmi d'autres, mais nous sommes en train vraiment de suivre les cas isolés», a-t-il rassuré.

Répondant aux préoccupations soulevées par les syndicats regroupés au sein du G7, Moustapha Guirassy a précisé que le Premier ministre a donné une directive afin que la question des décisionnaires soit vidée définitivement. Il a invité les syndicats à se joindre aux efforts du gouvernement pour une année scolaire stable et apaisée.

<https://lequotidien.sn/renree-scolaire-un-taux-de-presence-des-eleves-de-50-dans-les-etablissements-du-pays-estime-guirassy/>



USA : Le faux procès des études supérieures trop longues

Étudier serait devenu un problème. Alors qu'aux États-Unis, des conservateurs proches de Donald Trump accusent l'université de retarder la fondation des familles, certains proposent en France de raccourcir la durée des études pour relancer l'activité et la natalité. Mais la durée des études a-t-elle vraiment augmenté ? Pour quels bénéfices économiques et sociaux ?

L'enseignement supérieur fait l'objet d'attaques nouvelles et plurielles. Il ne s'agit pas seulement d'une attaque concernant les libertés académiques ou la place respective du public et du privé. Il s'agit aujourd'hui de remettre en cause l'utilité même de l'enseignement supérieur.

Aux États-Unis, selon The Heritage Foundation, think tank conservateur proche de Donald Trump, l'État ne devrait pas financer l'enseignement supérieur dans la mesure où sa durée pousse à différer la fondation d'une famille (« Government subsidies for higher education and credentialism are exacerbating the decline by providing incentives to delay or forego family formation » [2024]).

Attaques contre l'enseignement supérieur

Dans un billet paru dans les Échos, le chroniqueur Julien Damon propose de « réduire l'enseignement supérieur » et reprend une partie de l'argument contre l'enseignement supérieur, y ajoutant un argument économique en termes d'activité :

« Diminuer le nombre d'années passées à l'université aurait des impacts évidents sur l'activité et de possibles effets sur la fécondité. [...] Pourquoi se priver d'une idée favorable aux finances publiques, à l'activité et, potentiellement, à la fécondité ? »

Cette proposition fait écho à celle du parti politique Renaissance, dans un document programmatique nommé « Le camp de l'espoir », consistant à « réduire la durée moyenne de la formation initiale » (p. 41). L'enseignement supérieur fait l'objet d'attaques venues de plusieurs fronts, mais qui se rejoignent idéologiquement : il est critiqué, car il éloignerait les jeunes de l'indépendance, de l'entreprise, de la société et du modèle familial traditionnel.

Le caractère idéologique de ce discours apparaît d'autant plus nettement à la lumière du graphique suivant, qui montre la distribution de l'âge de fin d'études selon les générations (Cf. direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques [Dares] du ministère du travail). Les données sont parlantes : l'âge moyen de fin d'études a cessé de croître à partir de la génération née en 1975.

<https://theconversation.com/le-faux-proces-des-etudes-superieures-trop-longues-266080>

INTERNATIONALE

Togo : le ministère met à disposition la liste des établissements reconnus



À l'approche de la rentrée, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche a rendu publique la liste officielle des établissements privés d'enseignement supérieur reconnus et agréés par l'État.

Cette publication vise à garantir la transparence et la sécurité des choix d'orientation pour les nouveaux étudiants et leurs familles, dans un contexte de croissance du nombre d'universités et d'instituts privés à travers le pays.

Le ministère invite les étudiants, les parents et les candidats à l'inscription à consulter attentivement cette liste avant toute démarche d'admission ou de paiement de frais de scolarité.

La liste complète est disponible sur le site web du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et peut également être obtenue auprès de la Direction de l'Enseignement Supérieur (DES) à Lomé.

Cette mesure s'inscrit dans la volonté des autorités de prévenir les inscriptions dans des établissements non agréés, dont les diplômes ne sont pas reconnus par l'État.

Dans son communiqué, le ministère félicite les établissements reconnus pour leurs efforts constants en matière de qualité académique, de respect du cadre réglementaire et de conformité avec les standards nationaux et internationaux.

Ces critères garantissent la valeur et la crédibilité des diplômes délivrés, ainsi que la pertinence des formations pour le marché du travail.

Le ministère rappelle également aux promoteurs d'universités et d'instituts privés la nécessité de maintenir et renforcer la qualité de leurs programmes, d'investir dans le corps enseignant et dans les infrastructures pédagogiques.

<https://www.republicoftogo.com/toutes-les-rubriques/education/orientation-universitaire-le-ministere-met-a-disposition-la-liste-des-etablissements-reconnus>

Université de Mostaganem : Augmentation de la valeur du Prix de l'Innovation à 2 millions DA



Les services de la wilaya de Mostaganem ont décidé d'augmenter la valeur du Prix de l'Innovation, décerné chaque année au meilleur projet innovant au sein de l'Université Abdelhamid Ibn Badis, à 2 millions de DA.

L'annonce de cette augmentation a été faite par le Wali de Mostaganem, Ahmed Boudouh, lors d'une cérémonie qui s'est tenue, mercredi au pôle universitaire de Kharouba, en l'honneur des enseignants promus au rang de Professeur.

Le responsable a déclaré que "l'hommage rendu à l'enseignant universitaire n'est qu'une reconnaissance de son effort dans la diffusion du savoir et la formation d'une société capable de relever les défis et d'affronter les enjeux auxquels le monde fait face", appelant l'université à "plus de synergie pour promouvoir cette institution scientifique au rang des universités à rayonnement national et international".

Lors de son allocution, le recteur de l'Université Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem, Hamou Bouziane Amine, a indiqué que l'année universitaire en cours a vu l'inscription de 24.890 étudiants, parmi lesquels 94 étudiants étrangers de 16 pays, ainsi que 1.443 étudiants en post-graduation (doctorat).

L'université propose 163 formations au premier cycle (licence), dont 18 professionnalisantes, et 144 formations au deuxième cycle (master), dont 7 professionnalisantes et 13 en ingénierie, en plus des spécialités en médecine, pharmacie et formation d'enseignants du primaire en langues et en éducation physique, a ajouté le même responsable.

Il a souligné que "l'université est fortement engagée dans la politique nationale visant à développer les compétences des étudiants dans des domaines de formation et de recherche scientifique vitaux, contribuant ainsi au soutien du développement local, de la sécurité alimentaire, des énergies renouvelables, de la santé et de l'intelligence artificielle".

A ce titre, a-t-il dit, cette institution scientifique travaille à "réaliser l'intégration entre l'université et les exigences du développement, valoriser les résultats de la recherche scientifique, soutenir l'innovation, accompagner les projets, généraliser la numérisation et gouverner la gestion pédagogique et administrative".

<https://www.aps.dz/fr/algerie/education-et-technologie/m-gi9lxg-augmentation-de-la-valeur-du-prix-de-l-innovation-a-2-millions-da>

Talents subventionnés, compétences expatriées : le paradoxe des bourses africaines



Début juillet, le président Brice Clotaire Oligui Nguema a annoncé que le Gabon n'attribuera plus de bourses d'études vers la France, les États-Unis ou le Canada à compter de 2026. Un mois plus tôt, le Nigeria a suspendu pour cinq ans le programme BEA (Bilateral Education Agreement), un dispositif de coopération académique bilatérale avec plusieurs partenaires. En 2024 déjà, le gouvernement de Bola Tinubu avait supprimé le financement de la formation de ses chercheurs et universitaires à l'étranger.

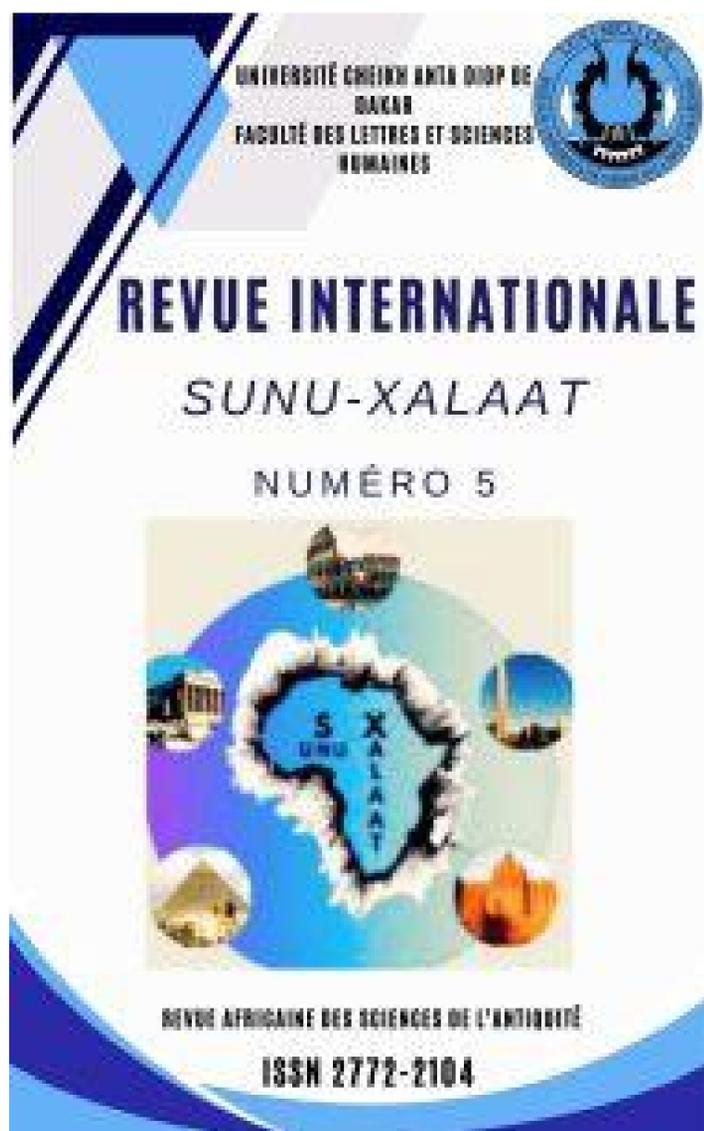
Ces décisions relancent un débat latent sur le rôle réel des bourses internationales dans le développement des pays africains. Sont-elles devenues un investissement à perte pour les États du continent ou un levier stratégique mal exploité ?

Longtemps perçues comme un symbole de réussite, les bourses d'études à l'étranger ont permis à de nombreux jeunes Africains d'accéder à un enseignement de qualité et à une ouverture sur le monde. Elles servent de tremplin social et professionnel, notamment dans les disciplines scientifiques, médicales ou techniques. Pourtant, ces parcours d'excellence débouchent rarement sur un retour au pays. L'UNESCO alerte que l'Afrique forme chaque année des milliers de chercheurs qui finissent par travailler ailleurs. Selon l'OMS, environ un quart des médecins formés sur le continent exercent aujourd'hui à l'étranger.

Les gouvernements financent ainsi des talents qui, pour des raisons souvent rationnelles, mettent leurs compétences au service d'autres économies. Les coûts sont colossaux. Un rapport de la CNUCED, publié en 2023, estimait à près de 4 milliards de dollars par an les pertes liées à la fuite des cerveaux, une somme qui inclut les investissements publics en éducation et les manques à gagner dans les services de santé, la recherche ou l'administration. Cette réalité alimente la frustration dans les cercles politiques. Au-delà des considérations budgétaires, cette situation reflète également un déséquilibre structurel, marqué par une migration des compétences vers les pays du Nord, tandis que l'accès à leurs marchés reste parfois restreint.

<https://www.agenceecofin.com/actualites-services/0210-132004-talents-subventionnes-competes-expatriees-le-paradoxe-des-bourses-africaines>

Sciences et reconnaissance : la revue Sunu-Xalaat hissée au rang des grandes publications mondiales



C'est une première historique pour la recherche scientifique sénégalaise. La Revue Africaine des Sciences de l'Antiquité Sunu-Xalaat, publiée par la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'UCAD, vient d'être indexée dans la prestigieuse Index Copernicus International Journals Master List 2024, consacrant ainsi des années d'efforts en faveur de la rigueur académique et de la valorisation des savoirs africains.

Cette reconnaissance internationale, saluée par le directeur de la revue, Pr Pierre Mbid Hamoudi Diouf, marque une étape décisive vers une plus grande visibilité des productions scientifiques africaines.

Il souligne toutefois les inégalités persistantes entre le Nord et le Sud dans les critères de légitimité de la recherche, tout en appelant à un universalisme plus équitable des connaissances et à une transition vers des modèles éditoriaux ouverts et innovants.

La réaction du responsable, in extenso :
es conditions de légitimité de la recherche dans les pays du Sud ne jouissent pas du même intérêt que celles dans les pays du Nord. La raison semble évidente : les conditions de recherche en Afrique ne sont pas une priorité politique. Et bien des résultats ou des productions scientifiques émanant d'un centre ou d'une organisation de recherche de l'Afrique francophone doivent attendre l'amendement, l'accréditation, ou la certification d'une compagnie tierce privée ou universitaire du Nord pour espérer une reconnaissance ou une mise en valeur.

Bien évidemment, au nom de la qualité, en toute chose il faut de la réglementation. Mais malheureusement cette réglementation qui prétend à l'objectivité, à la neutralité, se trouve très souvent engagée dans une voie unilatérale.

Malgré tout, des revues scientifiques africaines essaient de se conformer aux normes internationales afin que les rapports entre chercheur de l'Afrique Francophone et chercheur des pays du Nord ne restent plus classiques, au nom de l'universalisme de l'éthique de la recherche scientifique.

C'est le cas de la plateforme www.afrosciences-antiquity.com qui a été créée en 2021 et qui est un lieu de mémoires, de recherche et de pédagogie, qui regroupe des études sur les Antiquités africaines, orientales et méditerranéennes depuis les Origines jusqu'à nos jours.

Et cette plateforme abrite la voute centrale qui fait sa scientificité, la Revue électronique africaine des sciences de l'Antiquité dénommée SUNU-XALAAAT (<https://afrosciences-antiquity.com/revue-africaine-des-sciences-de-lantiquite-sunu-xalaat/>), une revue universitaire savante internationale qui part du constat que les frontières disciplinaires en sciences humaines et sociales sont très discutables. Ainsi la revue s'est proposée de revisiter l'héritage culturel et technique des savoirs endogènes et exogènes, en analysant de manière systématique des concepts et des catégories de langues, de pensées dans les mondes anciens et modernes.

Il s'agit là non seulement d'un exemple éditorial qui inciterait les organismes universitaires sénégalaises à la transition des publications vers de nouveaux modèles économiques de l'accès ouvert, ou permettant la mise en œuvre de processus éditoriaux innovants (écritures collaboratives), mais encore d'un élément catalyseur dans la compréhension des défis réels à relever pour une meilleure considération de nos revues et de nos résultats de recherche en Afrique et dans le reste du monde.

Et cette revue s'est assurée une mission de mutualisation, d'impulsion à promouvoir les résultats de recherche interdisciplinaire du Personnel d'enseignement et de recherche de la Sous-Région auquel s'invitent des membres externes (Hors Afrique), montrant les dynamiques, transmissions et mutations spatiotemporelles en Afrique et dans le reste du monde depuis l'Antiquité.

Aujourd'hui cette revue s'est vue inscrite dans des bases d'indexation érudites générales, comme la prestigieuse INDEX COPERNICUS INTERNATIONAL JOURNALS MASTER LIST 2024. <https://journals.indexcopernicus.com/search/details?id=131336> et d'autres bases spécifiques à des revues ayant trait aux humanités, aux études anciennes, à l'Histoire ancienne, Archéologie...

Pr Pierre Mbid Hamoudi DIOUF
Directeur de la Revue Sunu-Xalaat